



HAL
open science

Révéler ce qui fait patrimoine pour penser le renouvellement urbain des cités d'habitations à bon marché de Grenoble

Ryma Hadbi

► **To cite this version:**

Ryma Hadbi. Révéler ce qui fait patrimoine pour penser le renouvellement urbain des cités d'habitations à bon marché de Grenoble. *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, 2020, Architecture et logement social: quels renouvellements?, 8, 10.4000/craup.4606 . hal-03273481

HAL Id: hal-03273481

<https://hal.science/hal-03273481>

Submitted on 9 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Révéler ce qui fait patrimoine pour penser le renouvellement urbain des cités d'habitations à bon marché de Grenoble

*Revealing What Makes Heritage to Envision the Urban Renewal of Three Low-
Rent Housing Buildings in Grenoble*

Ryma Hadbi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/4606>

DOI : 10.4000/craup.4606

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Ryma Hadbi, « Révéler ce qui fait patrimoine pour penser le renouvellement urbain des cités d'habitations à bon marché de Grenoble », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 8 | 2020, mis en ligne le 05 novembre 2020, consulté le 09 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/craup/4606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.4606>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Révéler ce qui fait patrimoine pour penser le renouvellement urbain des cités d'habitations à bon marché de Grenoble

Revealing What Makes Heritage to Envision the Urban Renewal of Three Low-Rent Housing Buildings in Grenoble

Ryma Hadbi

- 1 Cette recherche interroge ce qui fait patrimoine dans trois cités d'habitations à bon marché (HBM) de Grenoble construites dans les années 1920-1930 : les cités de la Capuche, l'Abbaye et Jean Macé. À l'origine similaires dans leur contexte de construction, ces dernières ont connu, au fil du temps, des transformations distinctes. Les cités d'habitations à bon marché sont depuis quelques décennies prises dans le débat de la démolition-reconstruction et de ce qui pourrait être conservé au titre de patrimoine lors du renouvellement urbain d'un quartier, pour conserver les mémoires individuelles et collective ainsi que les ambiances de ces lieux. Notre recherche questionne sur ce qui fait patrimoine dans ces trois cités – chargées en mémoire et en émotions pour celles et ceux qui les ont connus – à travers les conditions particulières d'attachement des habitants, pour penser leurs renouvellements lors de projets urbains, tout en conservant leurs qualités spatiales, sociales et sensibles par la réactivation et la transmission de la mémoire du lieu.
- 2 À l'Abbaye, la question de ce qui fait patrimoine est apparue avec la menace de démolition de la cité et le risque de perdre la mémoire du lieu en ne relogant pas les anciens habitants en priorité dans les nouvelles constructions. Il était alors nécessaire de s'interroger sur ce qui fait patrimoine dans cette cité singulière dans le paysage grenoblois pour penser le projet de renouvellement urbain du quartier². La cité Jean Macé – démolie et reconstruite en 2008 – a connu ce processus de patrimonialisation avant notre recherche par l'engagement de ses anciens habitants à travers l'Union de quartier. Aujourd'hui encore, le quartier continue d'évoluer et de se transformer en se

recomposant à plusieurs échelles. À la Capuche, nous nous trouvons dans une situation radicalement différente, ce qui la rend pertinente et intéressante pour l'étude. Actuellement, elle ne fait l'objet d'aucune rénovation, mais jouxte un secteur en pleine mutation (transition écologique). La question de ce qui y fait patrimoine n'est pas encore clairement posée et pourrait être anticipée par notre recherche. À présent, nous n'avons encore observé³ aucun engagement spécifique de la part des habitants dans des processus de valorisation de leur cité.

Penser le patrimoine comme un organisme vivant

- 3 Pendant longtemps, le concept de patrimoine impliquait la protection d'édifices au nom de « patrimoines historiques », ce qui les rendait inadaptés aux usages contemporains. Cette manière de faire patrimoine a, de ce fait, entraîné la muséification des lieux et a rendu impossible leur adaptation et leur renouvellement lors de projets urbains contemporains⁴. Alors, loin de l'idée de muséification du lieu et de l'évacuation des usages quotidiens, on s'appuie sur l'hypothèse que ce qui fait patrimoine dans ces trois cités s'apparente à un processus dynamique et évolutif qui articule de manière conjointe trois valeurs patrimoniales : une valeur historique, une valeur d'usage et une valeur de renouvellement⁵. Pascal Amphoux les définit de la manière suivante :
 - 4 - Valeur historique : espaces stabilisés, inscrits dans la mémoire depuis longtemps, objets témoins permanents, archétype imaginaire et archive de la ville.
 - Valeur d'usage : espaces vivants utiles et inscrits dans la vie quotidienne, pratiques ordinaires inscrits dans la dynamique de l'évolution, maintien de l'ambiance et de la vitalité qu'ils représentent.
 - Valeur de renouvellement : espaces délaissés ouverts à tous les possibles d'invention, de réinvention, de renouveau, lieux avec des potentiels de changement, de création et d'expérimentation.
- 5 La valeur historique – traditionnellement reconnue – de ce qui fait patrimoine a pour objectif de faire ressurgir une mémoire en suscitant souvent des émotions fortes et en donnant « un mode sensible de présence » au patrimoine matériel bâti⁶. À cette valeur viennent s'ajouter les valeurs d'usage et de renouvellement comme définies par Pascal Amphoux, ce qui nous permet de prendre d'autres repères⁷ afin de déplacer « ce qui fait patrimoine, des choses vers les hommes, vers les usages qu'ils font de l'histoire, de la mémoire et du territoire⁸ ». Par cette dimension du patrimoine⁹, on intègre dans la réflexion les habitants, leurs expériences quotidiennes et leurs attaches. Car c'est dans la parole habitante que s'expriment et s'articulent le mieux ces trois valeurs, dans les représentations tant diffuses qu'expressives qui donnent sens au lieu qu'ils habitent. Conventionnellement, déterminer ce qui fait patrimoine relève de la tâche d'un expert professionnel avec un regard scientifique ne laissant pas place aux émotions ; tandis que les paroles habitantes témoignent, par l'affectivité, d'éléments qui ne sont pas toujours perçus comme un héritage du point de vue distancié de l'expert¹⁰. S'installe alors un contraste entre la définition de ce qui fait patrimoine dans un lieu du point de vue de ses habitants et du point de vue des experts du patrimoine, des aménageurs ou des décideurs politiques.
- 6 Par cette recherche, il s'agit de donner une reconnaissance au patrimoine « qui ne répond pas aux canons qui le désignent habituellement : le beau, le noble, le

monumental, la grande histoire¹¹ ». De fait, tout est potentiellement patrimoine. Comme nous l'expose Michel Rautenberg, de nos jours il existe de nouvelles formes de patrimoine. Il existe donc une multiplicité de patrimoines qui ont comme objet commun d'être un héritage à transmettre¹². La notion de patrimoine n'a cessé d'évoluer dans le temps et à travers les disciplines. L'ouvrage de Françoise Choay, *L'Allégorie du patrimoine*, illustre parfaitement les mutations qu'a connues ce terme équivoque.

- 7 C'est pour cela qu'il est nécessaire de saisir ce qui fait patrimoine dans les cités de la Capuche, l'Abbaye et Jean Macé par la mise en récit des pratiques habitantes dans leur lieu de vie. Il s'agit d'un patrimoine « qui acquiert sa qualité patrimoniale non par injonction de la puissance publique ou la compétence scientifique, mais par la démarche de ceux qui se le transmettent et le reconnaissent¹³ ». Ce qui amène ainsi à réinvestir des traces, à réactiver la mémoire du lieu et à lui donner une légitimité lors des projets de renouvellement urbain¹⁴. La mémoire urbaine est à la fois un héritage physique et sensible qui représente les gènes d'un lieu. Cette démarche s'inscrit dans une « dynamique vitaliste, fertile et organique¹⁵ » de la transmission de la mémoire qui témoigne de l'histoire du territoire, de ses habitants et de leurs pratiques. Ce sont des éléments qui se transmettent, « donnent à lire, à comprendre et à poursuivre une évolution¹⁶ » à travers le temps.
- 8 De cette manière, révéler ce qui fait patrimoine dans ces trois cités relève d'un « processus de reconnaissance¹⁷ » d'éléments qui sans cesse évoluent, intègrent des mutations, des ruptures et des changements. Ce qui est primordial, c'est finalement la valeur que l'on accorde aux habitants de ces lieux, à ce qu'ils considèrent comme étant leur patrimoine et ce à quoi ils sont attachés. Ce processus permet de maintenir l'identité d'un collectif, d'une famille en les ancrant dans un espace situé et cela par l'expérience vécue et la mémoire urbaine¹⁸. Ce patrimoine que l'on pourrait nommer de manière plus commune « patrimoine immatériel » devient nécessaire pour penser les mutations d'un espace habité. Par la mémoire urbaine, des éléments permettent de penser le devenir possible de ces lieux en saisissant quelque chose de leur génétique¹⁹. Cette dimension du patrimoine est un moyen de lire à la fois le passé et le devenir possible d'un lieu en postulant que l'avenir d'une ville, d'un quartier ou d'une cité est déterminé par ces « gènes » qui font patrimoine avant même qu'ils n'apparaissent visiblement. En attendant, ils restent présents de manière diffuse dans les mémoires et les récits du lieu. La mémoire urbaine est ainsi un bien commun, un héritage, qui permettrait de maintenir l'ambiance du lieu et de créer les possibilités de fédérer des « situations sociales²⁰ » collectives.
- 9 Par l'incarnation de ce qui fait patrimoine, nous pouvons alors identifier des enjeux de projet²¹ pour chacune de ces cités. En mobilisant la mémoire urbaine comme héritage commun, nous ne pouvons plus faire projet en faisant abstraction de ce « récit collectif partagé » composé des récits de vie individuels inédits qui souvent échappent aux décideurs et concepteurs²². Ces paroles latentes apportent ainsi de l'épaisseur au récit du lieu. Dès lors, le récit que l'on donne en partage s'imprègne des potentiels devenirs des lieux. Une influence réciproque se met alors en place entre les mémoires et les récits que l'on donne en partage et l'expression du devenir possible du lieu dans les discours. Finalement, ce qui fait patrimoine a un intérêt commun pour la vitalité et le renouveau d'un lieu et de ses habitants.

Révéler ce qui fait patrimoine par l'attachement au lieu

- 10 Afin de faire émerger une piste d'entrée décalée sur la représentation de ce qui fait patrimoine par le biais du récit du lieu et de la mémoire urbaine, nous proposons d'articuler la notion de patrimoine avec le concept de *place attachment* (attachement au lieu). Nous empruntons ce concept aux travaux anglosaxons développés en psychologie environnementale. Un ouvrage phare²³ regroupe une série d'études et de recherches interdisciplinaires sur le concept. Par exemple, Carmen Hidalgo et Bernardo Hernandez définissent l'attachement au lieu comme un lien affectif entre des personnes et des lieux spécifiques²⁴. D'autres le définissent comme un lien positif entre des personnes et leur lieu de résidence, ou encore comme un engagement affectif avec des lieux²⁵.
- 11 Pour notre objet d'étude, l'attachement au lieu témoignerait d'une qualité, d'une valeur affective investie dans ce qui compose matériellement et immatériellement chacune des cités. Nous considérons l'attachement au lieu comme un lien affectif positif entre un individu et son lieu de résidence, amenant à la construction d'une identification forte du lieu et de ses habitants dans son environnement urbain. Il met en place une dynamique entre « les propriétés physiques d'un lieu et la force des liens émotionnels lui étant rattaché²⁶ ». Les individus développent ainsi des attaches envers un espace qui prend du sens et auquel ils se familiarisent au fil de leurs expériences quotidiennes²⁷. La dimension socio-affective joue un rôle prépondérant dans la construction des attaches impliquant des liens qui se nouent, se dénouent au fil du temps envers des figures d'attachement ; ceci induisant un sentiment d'appartenance au lieu, de désir et de volonté de proximité à des entités ou à des personnes qui comptent, créant ainsi un lien fort entre le lieu et la personne.
- 12 L'attachement au lieu est souvent mobilisé lors de conflits ou de tensions dans un lieu à défendre du risque de perte ou de transformation. C'est le cas, ici, des cités de l'Abbaye et Jean Macé. L'attachement des habitants à leur cité et/ou à leur quartier témoigne d'une démarche de patrimonialisation²⁸ rendant compte de la valeur affective et symbolique dont est investi cet espace chargé de sens. Par conséquent, tout renouvellement du lieu est négocié, orienté par les habitants qui se sont appropriés le lieu, qui s'y sont attachés au gré de leurs expériences personnelles et collectives. Ils se sentent investis de la mission de le préserver, de le mettre en valeur et de transmettre son histoire et sa mémoire.

Saisir ce qui fait patrimoine à la Capuche, l'Abbaye et Jean Macé par l'immersion *in situ*

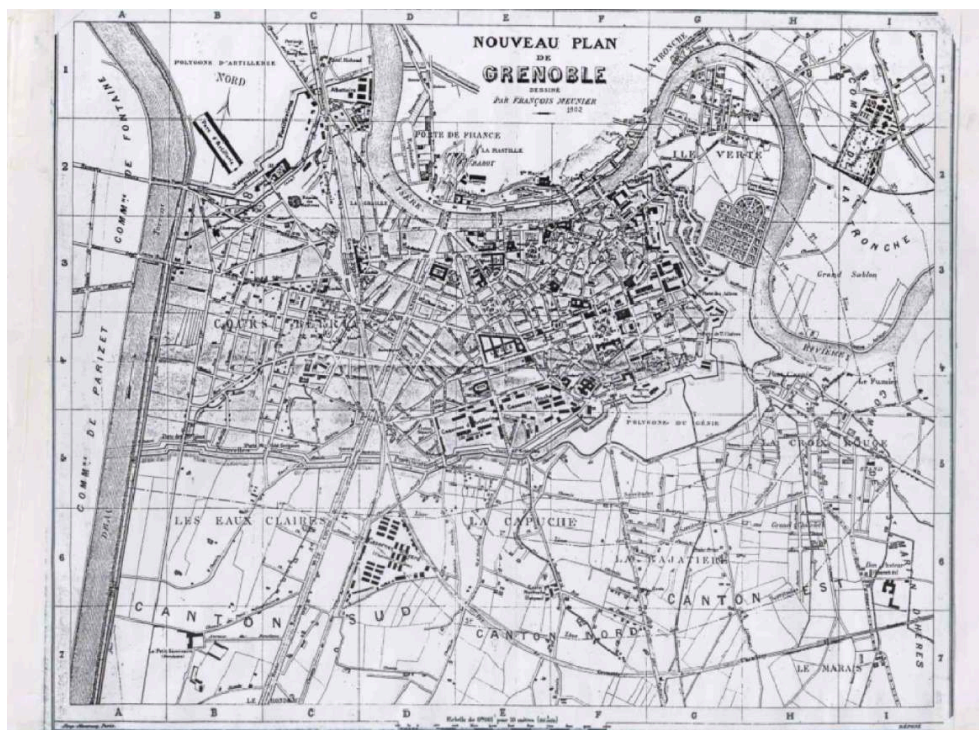
- 13 Ces cités incarnent une histoire remarquable de la ville de Grenoble marquée par une série d'événements : le déclassement des fortifications, son extension et sa modernisation dans les années 1920-1930, la création de l'Office public d'habitations à bon marché (OPHBM) de la ville et la construction des premiers logements sociaux sous la municipalité socialiste de Paul Mistral. Elles constituent les traces²⁹ d'une génération particulière d'habitations à bon marché de la ville reflétant les doctrines d'une municipalité engagée dans l'amélioration des conditions de vie des classes émergentes. Enfin, elles sont nées, toutes les trois, d'un seul bloc en pleine campagne. Les populations qui les ont habitées et l'évolution urbaine des quartiers dans lesquels elles

se trouvent ont créé des diversités notables. Il est donc important d'interroger ces mutations, tant construites que sociales et politiques, afin d'examiner les causes, les acteurs et les conséquences de ces transformations avec un intérêt à la fois pour ce qui fait leur ressemblance et leur différence.

- 14 En conséquence, nous mettons en œuvre une méthodologie d'enquête qui vise à saisir la particularité de chaque cité et – à partir d'une base commune – s'adapter au fur et à mesure de l'avancement de la recherche. Ce protocole a, pour partie, déjà été expérimenté à l'Abbaye³⁰. La première étape consiste à arpenter les lieux, à s'immerger *in situ* afin de constituer un corpus d'étude inédit par la collecte : photographies, textes, plans, films, presse locale, etc. Les rencontres avec les habitants et les acteurs locaux aident à récolter ces documents et à pointer les sources à exploiter. Ce corpus ne fait pas l'histoire des trois cités. Il s'agit de rendre compte d'une quantité représentative et non exhaustive de documents ressources qui permettent de saisir l'articulation entre ce qui fait patrimoine et l'attachement au lieu.
- 15 Il est nécessaire pour nous d'associer cette recherche sur les récits de vie des habitants. Pour cela, nous réalisons des itinéraires ou des entretiens non directifs lorsqu'il n'est pas possible d'entreprendre un itinéraire dans le quartier. La méthode des itinéraires consiste à « suivre celui qui nous guide par le corps et la parole sur un territoire qu'il invente et construit par la mise en scène de son récit³¹ ». Elle permet de collecter, reconnaître et partager ces paroles. Lors des itinéraires et des entretiens, les habitants donnent leur parole et témoignent autant de leur vie quotidienne, des ambiances, des liens affectifs qu'ils entretiennent avec les lieux que de ce qui fait patrimoine à la Capuche, à l'Abbaye et à Jean Macé.
- 16 En parallèle, pour comprendre les usages et les pratiques d'un quartier dans son quotidien, nous proposons de nous inspirer de la méthode des reconductions photographiques développées par Camilo José Vergara³², qu'il détaille dans son ouvrage *New American ghetto*. Il décrit par la reconduction photographique (mêmes points de vue, de manière régulière, sur un temps long) le quotidien urbain et les évolutions dans le temps de lieux à New York. Cette méthode permet de saisir un lieu et d'appréhender les ambiances et les éléments qui en créent l'identité.
- 17 Pour analyser les récits de vie des habitants, nous nous servons de la méthode de « la table et les ciseaux » qui consiste en « un dépouillement qui permet d'étaler sur la surface d'une table ou d'un plancher les thèmes découpés dans la totalité des réponses. [...] Ainsi, la parole individuelle, nécessairement vague et confuse, se recompose en thèmes communs, comparables ou opposables³³ ». Cette méthode donne une profondeur et une épaisseur au récit de départ, car elle consiste en deux logiques : d'abord déstructurer les récits, puis les restructurer en colonnes cohérentes de significations. Cette analyse permet par la suite de déterminer des figures de ce qui fait patrimoine dans les trois cités. Cette méthode est empruntée aux travaux d'Yves Chalas³⁴ qui, dans son étude sur la réhabilitation des vieux quartiers de Grenoble, révèle les imaginaires sociaux qui « inventent » la ville. Les figures sont des moyens de compréhension d'un objet d'étude, elles sont ensuite proposées à ceux qui fabriquent la ville et son renouvellement afin qu'ils l'appréhendent par son signifié vécu. Un deuxième niveau d'analyse permet de prendre connaissance de l'organisation sensorielle des cités de la Capuche, l'Abbaye et Jean Macé. Cette partie s'appuie sur les travaux de Patrick Geddes par l'analyse du patrimoine « génétique » des quartiers.

Mémoire locale et héritages³⁵ de la ville de Grenoble

Plan de la ville de Grenoble, 1902.



Archives municipales et métropolitaines de la ville de Grenoble.

- 18 Grenoble a été pendant longtemps cantonnée dans ses fortifications amenant à une distinction très importante entre la ville et la plaine agricole environnante. La révolution industrielle qui s'amorce petit à petit, à la fin du XIX^e siècle, entraîne pour la première fois une transformation urbaine importante. En 1919, lorsque Paul Mistral est élu maire de Grenoble³⁶, il doit faire face à des problèmes persistants : l'eau (canalisation, ruisseaux...), les routes sans revêtement, l'insalubrité des habitations, le manque de logements et surtout les fortifications qui empêchent l'essor et la modernisation de la ville. De plus, les faubourgs au sud des remparts se transformaient en une véritable « banlieue qui se développait sans méthode et sans commodité au-delà du fossé d'enceinte...³⁷ ». Pour Paul Mistral, un grand projet d'urbanisme était désormais nécessaire.
- 19 Aussitôt, en mai 1920, la municipalité crée à la demande du maire l'Office public d'habitations à bon marché de la ville de Grenoble. Sa création est le résultat d'une détermination nationale pour lutter contre l'insalubrité et le manque de logement pour les classes modestes, mais les structures politiques et sociales de Grenoble vont lui donner une couleur particulière et propre à la ville. Très vite après sa création, l'Office construit la cité-jardin du Rondeau, en 1921, en reprenant la composition classique d'une cité ouvrière avec un modèle de « cité patronale ». Ce sera la seule de cette typologie. L'Office décide d'acquiescer tout de suite après un terrain pour construire une nouvelle cité : la cité de la Capuche avec 128 logements. Dans ce même élan, en 1927, il décide de construire une autre cité, la cité de l'Abbaye avec 264 logements.

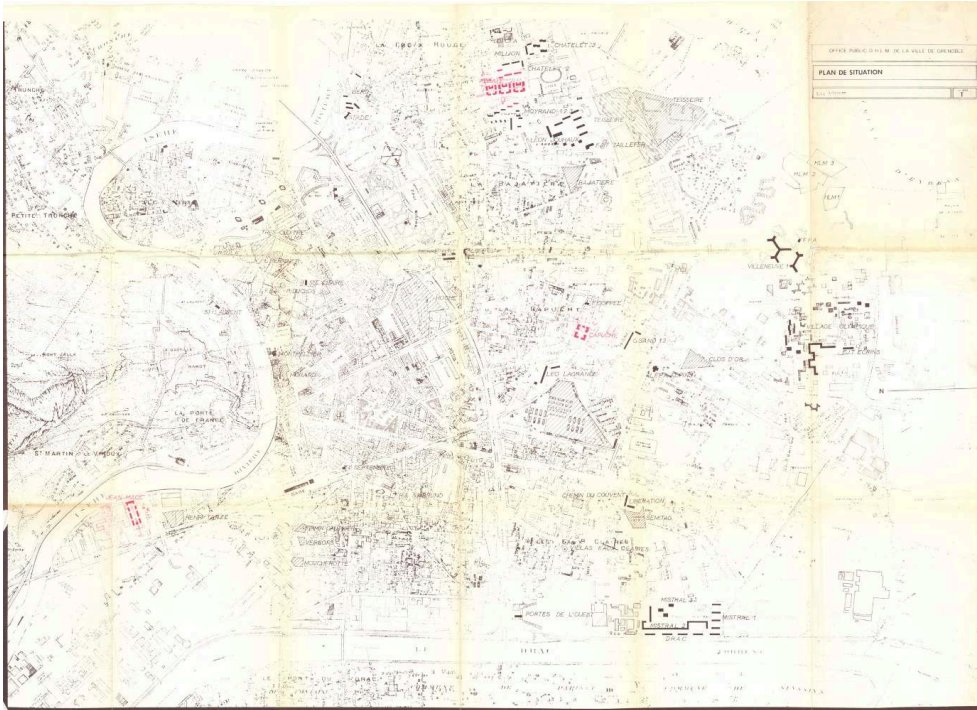
Photographie aérienne de Grenoble, 1948.

Cliché original argentique, échelle 1/24251, modifié par Ryma Hadbi.

Portail IGN - Institut National de l'Information Géographique et Forestière, [en ligne] <https://remonterletemps.ign.fr/>

- 20 Les trois cités sont construites dans les principaux quartiers industriels de la ville. L'Abbaye se situe proche du quartier de la Croix-Rouge (au sud-est des anciennes fortifications) et la Capuche dans la zone de développement industriel Sud. Puis, pour répondre aux besoins de logements des travailleurs des quartiers industriels Berriat, Polygone et Abattoirs, l'Office décide de construire la cité Jean Macé au nord-ouest de la ville. Il va ainsi constituer les premiers édifices du parc public locatif de la ville de Grenoble.

Plan de situation des constructions de l'OPHBM de la ville de Grenoble, date inconnue (circa 1970).

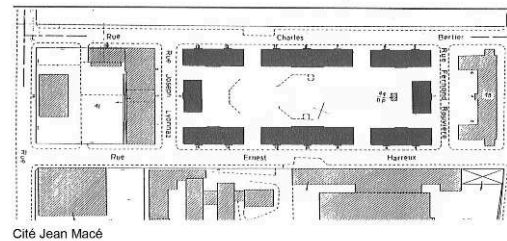
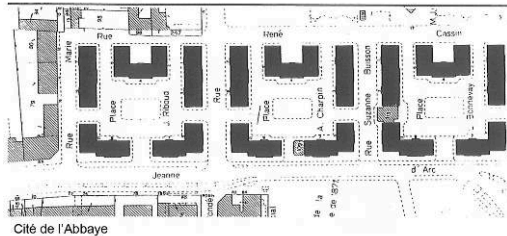
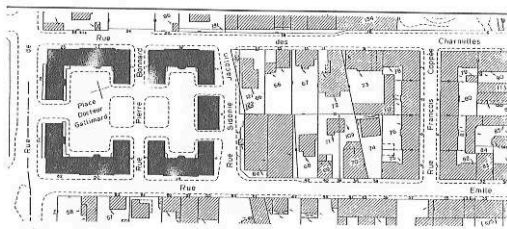


Les édifices de l'OPHBM sont accentués en noir, les cités étudiées sont surlignées en rouge.

Archives d'Actis Grenoble, Ryma Hadbi pour la version numérisée.

- 21 Le débat principal lors de l'implantation de ces cités est relatif à leur forme urbaine. Avec un souci hygiéniste, il était nécessaire d'étudier de manière profonde les plans masses, et les détails de construction faisaient l'objet d'études approfondies. La réalité sociale et économique de la ville fait que le modèle construit est celui d'immeubles se rapprochant le plus de la maison individuelle par leur typologie architecturale afin de favoriser « l'indépendance » de chaque famille. Les plans masses des cités de la Capuche, de l'Abbaye et Jean Macé se ressemblent, avec des pavillons indépendants de logements collectifs sur 4 ou 5 niveaux organisés autour de cours intérieures. Ces cités représentent le deuxième type d'HBM construites par l'Office après la cité-jardin du Rondeau.

Plans masses des cités de la Capuche, de l'Abbaye et Jean Macé.



Laurent Delacourt, *L'Office public des habitations à bon marché de Grenoble, 1921-1950*, mémoire de DEA, Grenoble, UPMF, IUG, 1996, annexes.

- 22 Puis, à partir de la deuxième moitié des années 1930, les programmes de l'OPHBM se conforment aux règles d'urbanisme, produisant alors des bâtiments qui s'insèrent « harmonieusement » dans le paysage de la ville.

Entre récits de vies et récits des lieux

- 23 Les cités de la Capuche, l'Abbaye et Jean Macé ont renouvelé l'architecture « domestique » de Grenoble ainsi que son plan urbain par le biais de constructions qui sont aujourd'hui remarquables et structurantes de la trame urbaine. La ville s'est par la suite étendue petit à petit et s'est urbanisée autour de ces cités. Leur implantation géographique, extra-muros et en pleine campagne, ainsi que leur forme urbaine, ont favorisé l'auto-organisation des habitants par l'émergence d'une vie collective et de modes de vie inédits.
- 24 Le contexte social et économique des années 1920-1930 se prêtait à des formes de relations sociales d'entraides, de bienveillance et de vie en commun. Les habitants de ces cités ont donné naissance à des « villages » au sein de la ville de Grenoble. Les pratiques et expériences quotidiennes y étaient singulières. On retrouve dans ces villages, devenus aujourd'hui des quartiers de la ville, des traces tant matérielles que latentes de ces pratiques.

Prénoms gravés sur les murs de l'Abbaye, 2017-2018.



Ryma Hadbi. Licence CC-BY-NC.

- 25 Dans les mémoires individuelles et collectives, les cours intérieures étaient des lieux privilégiés de la vie dans les cités. Les enfants jouaient en bas des immeubles, les adultes se retrouvaient dans les cours pour partager leurs histoires. C'était de grandes familles, tout le monde se connaissait. Les appartements représentaient leur « maison » familiale. Les enfants y sont nés ou y ont grandi, et pour certains ont habité ces appartements de génération en génération. Les récits des habitants sont imprégnés de l'histoire à la fois rurale et urbaine de la ville. Enfin, des lieux et des équipements phares marquaient et marquent encore la vie de ces cités : les écoles, les places de marché, les jardins ouvriers, les piscines, les maisons des habitants, etc.

Photographies aériennes du quartier de l'Abbaye, 1925-1948-1970-1998.



Portail IGN - Institut national de l'information géographique et forestière, [en ligne] <https://remonterletemps.ign.fr/>

- 26 Ci-après sont présentés quelques récits pour révéler ce qui fait patrimoine dans chacune des cités. Nous exposons ces fragments, cité par cité, à la manière d'une biographie pour chacune d'elle. À cette étape de l'étude, l'avancement du travail de terrain est encore inégal entre chaque cité, ce qui impacte à la fois la qualité et la pertinence de mettre en commun tous les récits collectés.

Cité de la Capuche

Photographies de la cité de la Capuche, 2018.



Travail de groupe dans le cadre de la thèse de Ryma Hadbi.

Ryma Hadbi et doctorants du laboratoire AAU/CRESSON. Licence CC-BY-NC.

- 27 La cité est construite entre 1924 et 1925 par les architectes Rome et Rabilloud, entre les nouveaux boulevards (anciennes fortifications) et la voie ferrée au sud de la ville. Elle est la première cité de ce type réalisée par l'Office. Elle forme deux ensembles distincts de bâtiments en R+3 orientés sur la rue de Stalingrad avec des caves semi-enterrées. Les deux îlots avec leurs cours sont reliés par un square et traversés par une rue. L'ensemble de la cité forme deux cœurs d'îlots percés par des voiries. Le traitement architectural est sans détail particulier. Au rez-de-chaussée surélevé, sur la route principale, des locaux commerciaux sont prévus dès sa construction. Au total, le projet comporte 128 logements.
- 28 Le quartier de la Capuche connaît actuellement des mutations, notamment avec le projet de la ZAC Flaubert. Mais la cité HBM, propriété du bailleur grenoblois Actis³⁸, ne fait pas l'objet d'une nouvelle rénovation ni d'une menace de démolition, car celle-ci répond aux normes actuelles suite à sa réhabilitation dans les années 1980. Certains auteurs considèrent d'ailleurs qu'elle a perdu de son identité suite à sa réhabilitation³⁹. Elle marque très peu les esprits des habitants du quartier et de la ville, à l'inverse des cités de l'Abbaye et Jean Macé. De plus, elle est très discrète d'un point de vue architectural. Aujourd'hui, elle est insérée dans un tissu urbain hétéroclite (immeubles de copropriétés de dix niveaux, des maisons individuelles, des ateliers industriels, etc.) qui ne nous permet pas le recul nécessaire pour l'identifier : « On entend rarement parler de faits positifs ou même négatifs à la Capuche. C'est resté relativement neutre. On n'entend pas parler de cette cité⁴⁰. » Pourtant, la cité de la Capuche a marqué une rupture en matière de production de logements de l'Office. C'est en partie pour cette raison que le cas de la Capuche est intéressant pour nous.
- 29 À la Capuche, les habitants se souviennent d'une plaine agricole irriguée par des ruisseaux et canaux bordés par des arbres et qui alimentaient les cultures et moulins alentour.

Une de mes amies qui habite par-là, m'a signalée qu'il y avait de l'eau qui remontait par moment dans certains garages. C'est parce qu'en dessous, il y a d'anciens ruisseaux de la plaine qui remontent. (...) Regardez cette petite maison, regardez sa limite parcellaire. On est là, le ruisseau est là et il fait le tour derrière. Le ruisseau est là, il se promène et il y a un embranchement ici qui est canalisé. Il ressort ici, on voit un maillage de canaux sur la carte. C'est pour ça que la limite parcellaire est comme ça. Voilà comment on explique certaines choses ici, quand on connaît un peu l'histoire du quartier.

- 30 Il y avait aussi une marre où les habitants pouvaient pêcher. Le chemin de fer traversait la plaine et quelques industries étaient déjà implantées dans la zone.

À l'emplacement du petit bosquet, avant la création du parc, il y avait une petite guitoune avec un toit en tuile ou en métal, ça faisait 10 mètres sur 5. C'était le local de gestion de l'entreprise, la société d'exploitation ferroviaire, qui gérait le trafic ferroviaire sur toute la zone. France Télécom est partie cinq ans après, les ferrailleurs aussi. Les autres ont été évacués quand ils n'avaient pas mis la clé sous la porte. Puis d'un seul coup, cette cabane s'est retrouvée seule en plein milieu du paysage.

- 31 La cité de la Capuche – comme l'Abbaye et Jean Macé d'ailleurs – est imprégnée par l'histoire et la mémoire de la résistance grenobloise. Chacune des cités dispose d'une plaque commémorative fixée sur un des bâtiments, avec les noms de quelques-uns de ses habitants gravés dessus.

La seule chose qui me rattache à ce quartier, à cette cité, c'est l'histoire, par le biais d'une connaissance à moi. C'est ce groupe, Louis Clavel, qui était un groupe de résistants durant la Seconde Guerre mondiale. Je pense qu'il était de la cité Capuche. C'était des endroits où il y avait la possibilité de se cacher.

- 32 Jusqu'à présent, le quartier de la Capuche et ses alentours restent perçus comme une campagne dans la ville qui résisterait à l'urbanisation dense. C'est un quartier où l'on se promène le cœur plein d'émotions, en se remémorant la mémoire de ces lieux pleins de vie et en imaginant son devenir possible dans le contexte de transition urbaine actuel.

Extrait des reconductions photographiques à la Capuche.



Vue sur la cité de la Capuche, rue de Stalingrad



Cour intérieure / Place Dr Gallimard

Travail de groupe dans le cadre de la thèse de Ryma Hadbi.

Ryma Hadbi et doctorants du laboratoire AAU/CRESSON. Licence CC-BY-NC.

Cité de l'Abbaye

Photographies de la cité de l'Abbaye, 2017.



Travail de groupe dans le cadre de l'étude sur le renouvellement urbain du quartier de l'Abbaye.
Ryma Hadbi et Particules/Bazar Urbain. Licence CC-BY-NC.

- 33 La cité de l'Abbaye est construite entre 1929 et 1931 par les architectes Fonne et Rochas. Le projet comporte 264 logements. En termes de forme urbaine, la cité est proche de la Capuche : trois îlots d'immeubles indépendants en forme de I, L et U en R+3 avec des caves semi-enterrées qui composent trois cours intérieures arborées. Le traitement architectural de la cité de l'Abbaye nous révèle l'attention particulière portée par l'Office envers cette cité.
- 34 La cité de l'Abbaye présente aujourd'hui un contexte historique et social particulier, d'abord comme lieu d'extension de la ville de Grenoble au sud-est avec la construction des premières cités en pleine campagne, puis par la sédentarisation de la communauté des gens du voyage dans le quartier. La cité peut être considérée comme l'ultime témoin non transformé de l'époque de l'OPHBM de Grenoble sous Paul Mistral. Depuis plusieurs années, la cité fait l'objet d'une réflexion sur son devenir faisant naître un contexte de débat sur la démolition-reconstruction ou la réhabilitation partielle de ses bâtiments labellisés « Patrimoine XX^e siècle » en 2003. La situation de l'Abbaye suscite de profonds questionnements quant à ce qui restera de la mémoire urbaine et des habitants de la cité si celle-ci est démolie et encore plus si l'on ne relogé pas ses habitants dans le même quartier. Jusqu'à présent, le projet de renouvellement urbain du quartier reste en débat dans le cadre d'une démarche de concertation avec les habitants du quartier soutenu par la Maison des habitants, relais entre les habitants et les décideurs. C'est dans le contexte de cette étude démarrée en janvier 2017 que l'on a pu recueillir la parole des habitants, les usages, les pratiques et les ambiances de la cité de l'Abbaye dans son milieu urbain. Nous proposons de découvrir, de manière synthétique, quelques éléments qui font patrimoine à l'Abbaye et qui révèlent l'attachement de ses habitants⁴¹.
- 35 Pour les habitants de l'Abbaye, être né dans les vieilles cités, c'est être l'âme du quartier. Ils sont les anciens. « Ils ont des racines » à l'Abbaye. C'est pour cela « qu'ils ne veulent pas s'en aller comme ça » (A. J.)⁴². L'Abbaye, c'est en quelque sorte leur berceau. C'est leur première maison. Et tout autant, avoir occupé un logement à l'Abbaye pendant plus de cinquante ans, c'est la preuve que l'on mérite de rester dans le quartier. Les années vécues à l'Abbaye comptent : « Ma mère a toujours occupé le logement ici, celui de mon grand-père, P. G. Elle est toujours restée là » (J.-P. G.).
- 36 Ces familles n'ont peut-être connu que l'Abbaye, c'est leur repère : « Disons que dès qu'on part du quartier, parce que moi je suis partie un an, et bien il me manquait. Je n'arrivais pas à m'y faire ailleurs. Automatiquement, on part de l'Abbaye, on revient à l'Abbaye. Je vois mes sœurs, mes nièces et tout et bien elles reviennent » (I. M.).

- 37 Les vieilles cités étaient les seuls bâtiments présents en plein milieu des champs. Cet imaginaire reste très ancré dans les mémoires, il faut dire que les habitants ont vu leur « village » se transformer. Le quartier de l'Abbaye « est imprégné d'une belle histoire, avec des plus et des moins » (A. S.). Des événements marquants ont traversé la cité. Les habitants se souviennent encore de la réputation du quartier, parfois négative (banditisme) et parfois positive (résistance pendant la guerre). Mais aujourd'hui, c'est avant tout un quartier populaire riche en mémoires que les habitants partagent avec beaucoup d'émotions et de plaisir. L'Abbaye est un symbole de l'histoire grenobloise : « Moi je trouve que garder ça, c'est entretenir l'espoir. On garde une histoire qu'on n'efface pas, on garde l'histoire du lieu » (A. S.). Elle est la trace du passage de plusieurs familles d'origines et de classes sociales différentes qui s'y sont succédées depuis près d'un siècle. Les vieilles cités sont un repère et les « anciens » très respectés sont les « doyens ».
- 38 Enfin, l'Abbaye se vit dans un périmètre établi par les habitants : pour y être admis, il fallait presque leur bénédiction : « C'était là la limite, la place du marché, c'était le Grand Châtelet et ici, sorti de là, sorti de l'Abbaye, c'était fini » (A. J.).
- 39 L'Abbaye est comme un village où tout le monde se connaît, c'est une grande famille : « Disons que l'histoire de ce quartier c'est quand même, c'était familial quoi, si l'autre avait faim, il allait manger vers l'autre, c'était un petit village quoi » (A. J.). La solidarité et la bienveillance animaient leur quotidien. Ils ont vécu leurs meilleurs moments à l'Abbaye. Ils ont connu le premier confort dans les appartements des vieilles cités. L'eau coulait des robinets, les logements disposaient d'une toilette, d'une cheminée, de plusieurs chambres, etc. Les habitants se sont approprié les lieux, ils étaient chez eux même dans l'espace public : « C'est notre quartier, on mangeait dehors, on dormait presque dehors. »
- 40 Et puis, l'Abbaye ce sont les trois cours ! Chacune son nom, chacune ses habitants et chacune son identité. Elles peuvent nous semblaient identiques à première vue, mais les usages et les pratiques ont su les différencier. Pourtant, elles ont quelque chose en commun : « Vous avez vu comment c'est les cours, ça accueille les gens » (I. M.).
- 41 Et que serait l'Abbaye sans son marché ? Lieu de sociabilité et de mixité, le marché de l'Abbaye est très important dans la vie quotidienne du quartier. « Ça, c'était le marché, avant dans les années 70 c'était un truc de fou ici. Tout le monde venait à l'Abbaye. L'Abbaye, c'était comme Saint-Bruno » (A. S.). Encore aujourd'hui, il attire les Grenoblois de tous les quartiers.
- 42 À l'Abbaye, les habitants sont très attachés à « leur terre ». Dans les représentations de leur quartier, les jardins, les fermes, les ruisseaux, les arbres splendides et les vues sur les montagnes régnaient à l'Abbaye. Cette histoire rurale du quartier est fortement ancrée dans toutes les mémoires et dans tous les récits de vie : « Et derrière les cités, c'étaient des cultures, il y avait du blé, de tout. C'était immense » (J-P. G.).

Extrait des reconductions photographiques à l'Abbaye.



Cour intérieure / Place Laurent Bonnevey



Vue sur le marché. A droite, la cité de l'Abbaye

Travail de groupe dans le cadre de l'étude sur le renouvellement urbain du quartier de l'Abbaye.

Ryma Hadbi et Particules/Bazar Urbain. Licence CC-BY-NC.

Cité Jean Macé

Photographies de la cité Jean Macé, 2018.



Travail de groupe dans le cadre de la thèse de Ryma Hadbi.

Ryma Hadbi et doctorants du laboratoire AAU/CRESSON. Licence CC-BY-NC.

- 43 Après avoir bâti les deux cités précédentes au sud de la ville intramuros, la cité Jean Macé a été construite au nord-ouest de la ville. La cité était isolée, seuls quelques industries et équipements étaient présents sur le site très enclavé (l'usine Merlin Gerin⁴³, les abattoirs de la ville, la compagnie Paris-Lyon-Marseille...). Pour cette cité, l'architecte Rochas propose un projet de huit immeubles en R+3 et R+4 répartis autour d'une cour centrale. La cité est construite en deux phases ; la première en 1931-1932 et la deuxième en 1935-1936 avec un bâtiment le long de l'Isère. Au total, le projet comprend 150 logements. L'architecture de la cité Jean Macé s'inspirait de la cité de l'Abbaye tout en restant plus simple. La commission nationale a demandé pour cette cité l'ajout de balcons sur les façades. Deux commerces ont été installés à la

construction du bâtiment le long de l'Isère. La livraison de la première partie de la cité a marqué la fin d'une génération d'HBM.

- 44 L'histoire de la cité Jean Macé a commencé en 1932. Coincée entre l'Isère et le chemin de fer, c'était une cité très ouvrière, d'abord avec les cheminots de la société Paris-Lyon-Marseille, puis avec les ouvriers de Merlin Gerin. Elle se trouvait au milieu d'un espace industriel très enclavé et délaissé par la Ville de Grenoble.

Dans cette cité, il y a eu les ouvriers de Merlin Gerin qui se sont installés, et on a eu une cité vraiment très ouvrière avec une cohésion très forte. Pour moi, c'est encore Merlin Gerin. On l'appelle toujours Merlin Gerin. Ça a été une grande entreprise, avec 30 000 ou 40 000 ouvriers et pas qu'à Grenoble⁴⁴.

- 45 Tout comme à l'Abbaye, la cour centrale était le lieu de rencontre des habitants. Ils y organisaient leurs bals et les carnivals. Ils y regardaient les matchs de football tous ensemble sur des télévisions au rez-de-chaussée. « On passait pour la quête du quartier. On faisait les adhésions au quartier. On leur faisait une carte contre quelques francs. » Et puis, il y avait aussi les lavoirs où les femmes se retrouvaient plusieurs fois dans la semaine pour laver le linge et surtout discuter et échanger sur les nouvelles de la cité : « Et là, vous voyez, c'était radio-bassin. Tout le monde savait ce que faisait l'autre. Tout le monde savait tout ! » La vie à la cité était très animée, les habitants étaient engagés dans l'organisation de la vie quotidienne du quartier, on ne s'ennuyait jamais : « Là, c'est la fanfare de Jean Macé, le Bigophone, les boulistes, d'ailleurs le terrain de boules existe toujours, il est sur les quais. »

- 46 « Après, il y a eu la guerre qui a ramené un fort foyer de résistance » et depuis, les rues du quartier sont aux noms des résistants de la cité, par exemple la rue Henri Targue. « On a eu aussi la guerre et les hommes n'étaient pas là. Les femmes s'entraidaient entre elles. Et quand c'était terminé, elles ont continué à avoir cette façon de faire. Puis, nous les enfants on a continué après dans l'entraide. »

- 47 En 2002, le quartier s'est vidé petit à petit en attendant sa reconstruction en 2008. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un bâtiment, celui construit en 1935, le long de l'Isère : « Il y a un immeuble d'origine qui est resté au fond. » L'école Jean Macé est inoccupée depuis février 2018 suite à la construction de la nouvelle école Simone Lagrange dans le cadre de la recomposition du quartier incluant les habitants des nouvelles résidences attenantes. Ces transformations ont été douloureuses pour les habitants de la cité qui se trouvent face à de nouvelles problématiques qui posent la question du devenir de ces lieux. « Figurez-vous qu'il y a quelques années, ils ont souhaité changer de nom à la cité Jean Macé en résidence je ne sais quoi. Ça a été refusé par les habitants. » À première vue, cela peut sembler anodin, pourtant les habitants de la cité Jean Macé sont très attachés au nom et aux noms des rues de la cité. Sa localisation géographique a fait d'elle une cité à part. Isolée pendant longtemps, elle s'est auto-organisée avec une vie collective riche : « Les gens de la cité Jean Macé c'était un monde à part. Personne ne venait par là. On ne nous connaissait pas ! »

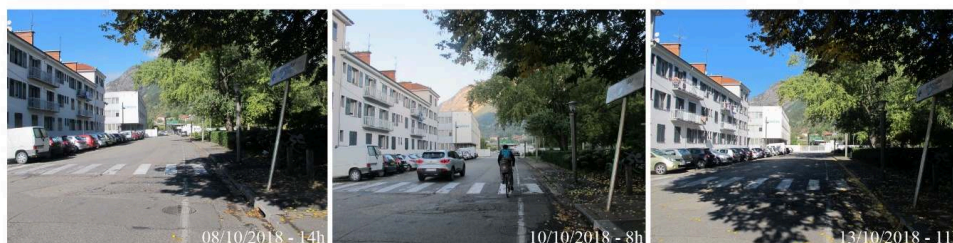
- 48 La vie quotidienne de la cité et de ses habitants a été perturbée une première fois lors de la démolition-reconstruction de la cité entre 2002 et 2008. Aujourd'hui encore, la cité doit faire face à des changements d'échelle qui impactent directement le devenir de ce qui reste de la cité « originelle ». « Quand ils ont cassé, ça a changé. Ça a bien changé. Il y avait une solidarité très forte, avec des valeurs qui étaient celles de la cité ouvrière. Et cette école faisait partie de tout ça. »

- 49 Les projets urbains actuels de la métropole sur le secteur tendent à reconfigurer à moyen terme la vie de quartier qui jusque-là était orchestrée par l'union de quartier Jean Macé qui a toujours été pilotée par les anciens de la cité et qui portent la mémoire de ces lieux : « On avait un maire avec ses adjoints, c'était la Cité libre des abattoirs. » Depuis la construction des nouvelles résidences à proximité, le quartier comprend trois entités distinctes à la fois par leur histoire, leurs habitants et leurs formes urbaines : Jean Macé, Clos des fleurs et Cambridge. Aujourd'hui, il est proposé, dans le projet de renouvellement urbain, de renommer ce nouveau quartier « Confluence ». Ce qui n'enchant pas les anciens habitants, résolus à toujours nommer leur quartier Jean Macé. Avec cette reconfiguration spatiale et sociale, ce « nouveau » quartier se confronte à de réelles problématiques. Se recomposer à plusieurs échelles avec la volonté d'en faire une seule et même entité est difficile. Tout autant, se pose la question de ce que l'on fait de la mémoire collective ? Comment arriver à transmettre « l'âme du quartier » aux nouveaux habitants ? Il y a non seulement une histoire à créer ensemble, entre les anciens et les nouveaux habitants, mais aussi une prise de conscience de la mémoire héritée en postulant qu'elle est le bien commun à partager entre les différentes générations qui habitent ce quartier.

Extrait des reconductions photographiques à Jean Macé.



Cour de la cité Jean Macé



Quai Paul Louis Merlin

Travail de groupe dans le cadre de la thèse de Ryma Hadbi.

Ryma Hadbi et doctorants du laboratoire AAU/CRESSON. Licence CC-BY-NC.

Incarner ce qui fait patrimoine par la typologie figurative

- 50 Avant d'aborder les figures de ce qui fait patrimoine dans ces cités, il semble intéressant de faire un bref détour par les valeurs patrimoniales exposées en début d'article. Par cette grille de lecture, nous pouvons témoigner par exemple pour la cité de l'Abbaye que la labélisation de ses bâtiments en « Patrimoine du XX^e siècle » relève de la valeur historique de ce qui y fait patrimoine. Les cours intérieures au fonctionnement hybride entre espace public et espace commun manifestent de la

valeur d'usage. Enfin, la valeur de renouvellement de ce qui y fait patrimoine se traduit, quant à elle, par la connaissance des habitants de l'histoire de leur quartier et de leur désir de la transmettre à travers la production de récits propre au quartier.

- 51 Après avoir analysé les corpus d'études des cités de l'Abbaye, la Capuche et Jean Macé, nous avons déterminé quelques figures de ce qui y fait patrimoine pour leurs habitants. Celles-ci sont volontairement imagées, en voici succinctement quelques-unes :
- 52 - **Le berceau** : la cité est le lieu de naissance de certains habitants, et pour d'autres c'est là où ils ont passé toute leur enfance. Certains y vivent de génération en génération, à l'Abbaye comme à Jean Macé. Les anciens habitants relogés dans d'autres quartiers reviennent, d'ailleurs, de temps en temps pour retrouver leurs « cités perdues ».
- 53 - **La relique** : les cités de la Capuche, de l'Abbaye et Jean Macé représentent une histoire remarquable de la ville de Grenoble.
- 54 - **La maisonnée** : l'Abbaye et Jean Macé⁴⁵ sont comme des villages où tout le monde se connaît, chacune forme une grande famille. Dans les récits, les habitants qualifient leurs appartements de « maison ».
- 55 - **L'enfant-roi** : à l'Abbaye, l'enfance se déroule à l'extérieur du logement : dans les cours, sur la place de la Commune, à la Maison des habitants, à la bibliothèque, etc. Les habitants se souviennent de toutes les aventures et expériences qu'ils ont vécues pendant leur enfance. À Jean Macé, la cour de la cité, les berges de l'Isère ainsi que le polygone d'artillerie (presqu'île d'aujourd'hui) sont les terrains de jeux des enfants. À la Capuche, la cité jouxtait la plaine agricole qui était un vaste champ d'aventures pour les enfants.
- 56 - **La coquille** : les cours intérieures sont le lieu privilégié des rencontres et des relations entre voisins, amis, familles. Elles sont le symbole de la vie quotidienne dans la cité de l'Abbaye et à Jean Macé, encore aujourd'hui. À la Capuche, la cour intérieure est une véritable coquille qui isole de la rue Stalingrad très fréquentée.
- 57 - **La Terre-mère** : à l'Abbaye, tous les habitants se souviennent d'une plaine agricole fertile et traversée par les ruisseaux. La cité est née en pleine campagne. Les arbres centenaires font partie du patrimoine du quartier. La cité de l'Abbaye se démarque particulièrement de la Capuche et de Jean Macé par cette figure.

Conclusion

- 58 Nous avons voulu, à travers cet article, partager ces quelques éléments sensibles pour rendre compte de ce qui fait patrimoine dans ces cités en saisissant leur valeur affective. Envisager les projets de renouvellement urbain des cités HBM de Grenoble à partir de ce qui fait patrimoine pour leurs habitants en accordant de l'intérêt aux éléments auxquels ils se sentent attachés s'avère nécessaire dans ces lieux chargés de sens. Cela afin de garder les qualités spatiales, sociales et sensibles du lieu par la réactivation et la transmission de la mémoire urbaine. Ces cités représentent pour leurs habitants tout autant la forme d'un habitat singulier que les codes et les valeurs associés aux modes d'habiter des ouvriers et des classes modestes, aux relations interpersonnelles et affectives qui s'y prêtent. Par cette démarche nous aspirons à faire participer les habitants d'une manière directe dans les mutations de leurs lieux de vie par la détermination d'enjeux de projet émanant des figures de ce qui y fait, pour eux, patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

Irwin Altman et Setha M. Low (dir.), *Place Attachment, Human Behavior and Environment (Advances in Theory and Research)*, vol. 12, New-York, Plenum Press, 1992.

Pascal Amphoux, « La notion d'ambiance. Un outil de compréhension et d'action sur l'espace public », dans Guenola Capron et Nadine Haschar-Noé, *L'espace public urbain : de l'objet au processus de construction*, PU du Mirail, 2007, pp. 71-81.

Pascal Amphoux et Nicolas Tixier, *Passages augmentés - Patrimoine de demain. Traversées urbaines, la marche, le récit et le numérique*, Programme exploratoire Premier Soutien, 2015.

Nathalie Audas, « Les prises affectives des lieux en tant qu'expression de l'ambiance urbaine », dans Jean-Paul Thibaud et Daniel Siret (dir.), *Ambiances in action/Ambiances en acte(s)-International Congress on Ambiances, Montréal 2012*, Canada, International Ambiances Network, 2012, pp. 345-350, [en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745950>, consulté le 11 janvier 2019.

Mathilde Caro, « Éprouver l'attachement au lieu : l'épreuve d'un conflit de proximité », *L'Espace Politique*, 38, 2019, 2, [en ligne] <http://journals.openedition.org/espacepolitique/6696>, consulté le 4 mars 2020.

Robert Chagny, « Le logement social à Grenoble dans l'entre-deux-guerres : l'Office public des habitations à bon marché de 1921 à 1938 », *Mouvement social*, n°137, 1986, pp. 77-108.

Yves Chalas et Henry Torgue, *Fragments et figures du quotidien réhabilité : l'exemple des vieux quartiers de Grenoble*, rapport de recherche, Grenoble, Institut de recherche économique sur la production et le développement/Université des sciences sociales de Grenoble, 1988, [en ligne] (hal-01876122) [consulté le 10 avril 2017].

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

Alain Debenedetti, « Une synthèse sur l'attachement au lieu : conceptualisation, exploration et mesure dans le contexte de la consommation », Actes du 23^e Congrès de l'Association française du marketing, Aix-Les-Bains, 2007.

Laurent Delacourt, *L'Office Public des Habitations à Bon Marché de Grenoble, 1921-1950*, DEA, Grenoble, Université Pierre Mendès France/Institut d'urbanisme de Grenoble, 1996.

Géraldine Djament, « Patrimonialisations, territorialisations et mobilisations dans la banlieue rouge : Plaine Commune et le patrimoine de banlieue », *L'Espace Politique*, 38, 2019, 2, [en ligne] <http://journals.openedition.org/espacepolitique/6726>, consulté le 4 mars 2020.

François Duchêne, Julien Langumier et Christelle Morel Journal, « Cités ouvrières et patrimonialisation : d'un modèle à ses multiples transformations », *Espaces et sociétés*, n°152-153, 2013, pp. 35-50.

Jean Duvignaud, *Les tabous des Français*, Édition Hachette Littérature, 1981.

Cécile Elie, Philippe Fracchiolla et Jean-François Parent, *Opale : 80 ans de logement social*, Grenoble, Opale, 2000.

Daniel Fabre (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2013.

Maria Gravari-Barbas (dir.), *Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

- Roger-Henri Guerrand, *Les origines du logement social en France, 1850-1914*, Paris, Édition de La Villette, 2010 [1966].
- Ryma Hadbi, *Le patrimoine ici, c'est nous. Quartier de l'Abbaye, Grenoble*, mémoire de master 2 mention recherche, Institut d'urbanisme de Grenoble/Université Grenoble Alpes, 2017, [en ligne] <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01561715/document>, consulté le 5 avril 2018.
- Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Éditions Albin Michel (Bibliothèque de « L'Évolution de l'Humanité »), 1997 [1950].
- François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil (Histoire), 2015.
- Hélène Hatzfeld, *Regards décalés sur des patrimoines silencieux*, Boulogne-Billancourt, Éditions ateliers H. Dougier, 2015.
- Nathalie Heinich, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Maison des Sciences de l'Homme (Ethnologie de la France), 2009.
- Nathalie Heinich, « Les émotions patrimoniales : de l'affect à l'axiologie », *Social Anthropology*, vol. 20, n°1, 2012, pp. 19-33, [en ligne] <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1469-8676.2011.00187.x/abstract>, consulté le 2 mars 2018.
- Carmen Hidalgo et Bernardo Hernandez, « Place attachment : conceptual and empirical questions », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 21, n°3, 2001, pp. 273-281.
- David M. Hummon, « Community Attachment », dans Irwin Altman et Setha M. Low (dir.), *Place Attachment, Human Behavior and Environment (Advances in Theory and Research)*, vol. 12, New York, Plenum Press, 1992, pp. 253-278.
- Jean-François Parent, *Grenoble : deux siècles d'urbanisation, 1815-1965*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1982.
- Jean-François Parent, Jean-Louis Schwartzbrod et Pierre Frappat, *Deux hommes, une ville. Paul Mistral, Hubert Dubedout : Grenoble*, Grenoble, Édition La Pensée sauvage, 1995.
- Jean-Yves Petiteau, « La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire », colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle, [en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380133/document>, consulté le : 5 avril 2018.
- Jean-Yves Petiteau, Bernard Renoux, Didier Tallagrand, Nicolas Tixier et Maïlys Toussaint, *Dockers à Nantes. L'expérience des itinéraires*, Annecy, École supérieure d'arts Annecy Alpes/ENSA Nantes, 2018.
- Michel Rautenberg, « L'émergence patrimoniale de l'ethnologie », dans Dominique Poulot (dir.), *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 279-290.
- Michel Rautenberg, *La rupture patrimoniale*, Grenoble, Éditions À la croisée, 2003.
- Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris, Éditions Méridiens-Klincksieck, 1994.
- Pierre Sansot, « Moi, Grenoble ne me manque pas ! Sur quoi se fonde notre attachement à une ville- ? », *Local Contemporain*, n°1, Éditions le bec en l'air, automne 2004, pp. 37-39.
- Léa Sébastien, « L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? », *Noroi*, n°238-239, 2016, pp. 23-41.
- Jean-Paul Thibaud, « Les puissances de l'ambiance, Ambiances, tomorrow », *Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances, Volos (Grèce)*, 2016, pp. 689-694.

Jean-Paul Thibaud, « Les puissances d'imprégnation de l'ambiance », *Communications, Exercices d'ambiances : Présences, enquêtes, écritures*, Éditions du Seuil, 2018, pp. 67-80.

Adrián Torres Astaburuaga *et al.*, « Mémoire du futur, from old roots to new shoots. Patrick Geddes in India (1914-1924) », *Espaces et sociétés*, 2016/4, n°167, 2016, pp. 99-119.

Camilo José Vergara, *New American ghetto*, Rutgers University Press, 1997.

Vincent Veschambre, *Traces et mémoires urbaines, Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

NOTES

2. Le « quartier » fait référence à la cité dans son contexte urbain alentour. Tandis que la « cité » fait uniquement référence aux bâtiments construits par l'Office public d'habitations à bon marché, aux cours intérieures et aux rues attenantes.

3. Suite à plusieurs observations sur site pendant presque trois années et plusieurs entretiens, il semble ne pas y avoir d'action ou d'engagement dans ce sens de la part des habitants de la cité ou des acteurs locaux tels que la Maison des habitants. Certains l'expliquent par la forte mobilité résidentielle des habitants de la cité.

4. Françoise Choay, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

5. Pascal Amphoux and Nicolas Tixier, *Passages augmentés - Patrimoine de demain. Traversées urbaines, la marche, le récit et le numérique*, Programme exploratoire Premier Soutien, 2015.

6. Françoise Choay, *L'Allégorie du patrimoine*, *op. cit.*, p. 15.

7. Les valeurs historique, d'usage et de renouvellement mobilisées ici ont pour objectif principal de donner un cadre à ce que l'on entend par « ce qui fait patrimoine » afin de donner une reconnaissance à des éléments de nature différente. La finalité n'est pas de catégoriser ce qui fait patrimoine dans ces cités selon la valeur patrimoniale dont il relèverait, même si cela est possible (nous verrons plus tard le cas de la cité de l'Abbaye).

8. Hélène Hatzfeld, *Regards décalés sur des patrimoines silencieux*, Boulogne-Billancourt, Éditions ateliers H. Dougier, 2015, p. 11.

9. La posture que nous adoptons dans notre recherche implique une dimension du patrimoine qui donne une reconnaissance à des éléments de la mémoire du lieu. Ceux-ci peuvent être de nature tangible ou latente. Nous considérons que ces éléments qui font patrimoine pour les habitants sont de l'ordre du « déjà-là », mais non manifeste ou encore diffus.

10. Nathalie Heinich, « Les émotions patrimoniales : de l'affect à l'axiologie », *Social Anthropology*, vol. 20, n°1, 2012, pp. 19-33, [en ligne] <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1469-8676.2011.00187.x/abstract>, consulté le 2 mars 2019.

11. Hélène Hatzfeld, *Regards décalés sur des patrimoines silencieux*, *op. cit.*, p. 10.

12. Michel Rautenberg, *La rupture patrimoniale*, Bernin, Éditions À la croisée, 2003.

13. Michel Rautenberg, *L'émergence patrimoniale de l'ethnologie, dans Dominique Poulot (dir.), Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 288.

14. Adrián Torres Astaburuaga *et al.*, « Mémoire du futur, from old roots to new shoots. Patrick Geddes in India (1914-1924) », *Espaces et sociétés*, 2016/4, n°167, 2016.

15. *Ibid.*, p. 109.

16. *Ibid.*

17. Vincent Veschambre, *Traces et mémoires urbaines, Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, PUR, 2008.

18. Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, *op. cit.*

19. Adrián Torres Astaburuaga *et al.*, « Mémoire du futur... », *op. cit.*, à propos de Patrick Geddes.

20. Jean-Paul Thibaud, « Les puissances d'imprégnation de l'ambiance », *Communications, Exercices d'ambiances : Présences, enquêtes, écritures*, Éditions du Seuil, 2018, pp. 67-80.
21. Pascal Amphoux parle d'enjeux de projet plutôt que d'objectifs. Les enjeux de projet se trouvent dans une logique de temporalité « réursive ».
22. Pascal Amphoux, « La notion d'ambiance. Un outil de compréhension et d'action sur l'espace public », dans Guenola Capron et Nadine Haschar-Noé, *L'espace public urbain : de l'objet au processus de construction*, PU du Mirail, 2007, pp. 71-81.
23. Il s'agit de l'ouvrage d'Irwin Altman et Setha M. Low, *Place attachment*, publié en 1992.
24. Carmen Hidalgo et Bernardo Hernandez, « Place attachment: conceptual and empirical questions », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 21, n 3, 2001, p. 274 : « an affective bond or link between people and specific places ».
25. David M. Hummon, « Community Attachment », dans Irwin Altman et Setha M. Low (dir.), *Place Attachment, Human Behavior and Environment (Advances in Theory and Research)*, vol. 12, New York, Plenum Press, 1992, pp. 253-278.
26. Léa Sébastien, « L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective », *Norois*, n°238-239, 2016, p. 24.
27. Mathilde Caro, « Éprouver l'attachement au lieu : l'épreuve d'un conflit de proximité », *L'Espace Politique* [En ligne], 38|2019-2.
28. Géraldine Djament, « Patrimonialisations, territorialisations et mobilisations dans la banlieue rouge : Plaine Commune et le patrimoine de banlieue », *L'Espace Politique*, 38|2019-2, [en ligne] <http://journals.openedition.org/espacepolitique/6726>, consulté le 4 mars 2020.
29. La figure de la trace nous renvoie à ce qui reste du passé, « elle rend présent ce qui a été » (Vincent Veschambre, *Traces et mémoires urbaines, Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 10).
30. Ryma Hadbi, *Le patrimoine ici, c'est nous. Quartier de l'Abbaye, Grenoble*, mémoire de master 2 mention recherche, Institut d'urbanisme de Grenoble/Université Grenoble Alpes, 2017, [en ligne] <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01561715/document>, consulté le 5 avril 2018.
31. Jean-Yves Petiteau, « La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire », colloque « Habiter dans sa poétique première », 1-8 sept. 2006, Cerisy-La-Salle, [en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380133/document>, consulté le 5 avril 2018.
32. Camilo José Vergara, *New American ghetto*, Rutgers University Press, 1997.
33. Jean Duvignaud, *Les tabous des Français*, Édition Hachette Littérature, 1981, p. 16.
34. Yves Chalas et Henry Torgue, *Fragments et figures du quotidien réhabilité : l'exemple des vieux quartiers de Grenoble*, rapport de recherche, Grenoble, Institut de Recherche économique sur la production et le développement/Université des sciences sociales de Grenoble, 1988.
35. Par « héritages » nous entendons ici, tous les biens matériels hérités de la ville de Grenoble sous le mandat de Paul Mistral dans les années 1920/1930.
36. Un parti socialiste est élu à Grenoble tandis qu'à l'échelle nationale la majorité est de droite.
37. Jean-François Parent, *Grenoble : deux siècles d'urbanisation, 1815-1965*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1982, p. 100.
38. Anciennement dénommé OPHBM de la Ville de Grenoble.
39. Dossier réalisé par la FAPI et Patrimoine et Développement du Grand Grenoble : « Quel devenir pour l'Abbaye ? Brève histoire de sa construction, réflexions sur son devenir », avril 2016.
40. Extrait d'itinéraire réalisé à la Capuche en juin 2019 avec un habitant d'une soixantaine d'années environ. Il a travaillé à proximité de la cité et réside dans le quartier depuis des années. Il s'intéresse à l'histoire du quartier, notamment aux cours d'eau et au chemin de fer. Nous garderons, pour le moment, anonymes toutes les personnes ayant partagé avec nous leurs récits.
41. Ryma Hadbi, « Le patrimoine ici, c'est nous », *op. cit.*

42. Nous utilisons, pour la cité de l'Abbaye, les initiales des prénoms et noms des habitants qui ont partagé leurs récits lors d'itinéraires et d'entretiens à domicile au cours du printemps 2017. Il s'agit principalement de personnes qui habitent ou qui ont habité la cité de l'Abbaye depuis leur enfance.

43. En 1920, Paul-Louis Merlin et Gaston Gerin créent leur usine spécialisée en matériel électrique dans le quartier. En 1992, elle fusionne avec le groupe Schneider Electric.

44. Nous garderons, pour l'instant, anonymes tous les extraits des itinéraires et entretiens réalisés à la cité Jean Macé. Il s'agit principalement d'anciens habitants résidant toujours dans la cité ou de personnes qui ont connu la cité Jean Macé originelle à travers leur engagement dans l'Union de Quartier.

45. « Cité Jean Macé : le "dernier village gaulois" survivra-t-il à la métropole ? », *Le postillon, parution à l'improviste, Journal local Grenoble et sa cuvette*, n°2, octobre 2009, p. 4-7.

RÉSUMÉS

Ce projet de recherche consiste à questionner ce qui fait patrimoine dans trois cités d'habitations à bon marché de Grenoble construites dans les années 1920-1930 : les cités de la Capuche, l'Abbaye et Jean Macé. À l'origine similaires dans leur contexte de construction, ces dernières ont connu des transformations architecturales, urbaines et sociales différentes au fil du temps. Ce qui fait patrimoine est abordé, ici, comme un processus vivant qui sans cesse évolue, intègre des mutations, des changements, des ruptures et qui articule trois valeurs patrimoniales conjointes : valeur historique, valeur d'usage et valeur de renouvellement. Pour cela, nous nous intéressons aux mémoires individuelles et collectives, aux usages et aux récits de vie des personnes qui ont habité ces cités depuis des décennies. Ce qui compte, c'est en fin de compte la valeur que l'on accorde aux habitants et à leurs attaches. Tout autant, ce travail démontre l'intérêt de penser ce qui fait patrimoine par l'attachement au lieu pour penser le renouvellement urbain de ces cités pleines de significations affectives. La mémoire urbaine serait un moyen de lire à la fois le passé, le présent et le devenir possible d'un site en postulant qu'elle détient en quelque sorte les « gènes » du lieu. Elle serait l'héritage, le bien commun à partir duquel pourrait se faire tout renouvellement de ces lieux riches en mémoires et en émotions.

This research project consists of questioning what makes heritage in three of Grenoble's low-rent housing neighborhoods built between 1920-1930: La Capuche, L'Abbaye and Jean Macé. Although originally similar in terms of their construction context, they experienced different architectural, urban and social transformations over time. What makes heritage can be approached as a living, constantly evolving process, integrating mutations, changes and ruptures and articulating three patrimonial values: historical value, use value and renewal value. For that, the focus of this article is on individual and collective memories, uses and life stories of the people who have lived in these housing estates for decades. What counts in this approach is the value granted to the inhabitants and their attachments. This work equally demonstrates the importance of thinking about what makes heritage through attachment to place, in order to think about the urban renewal of these estates which are full of emotional significations. In this sense, urban memory is a way to simultaneously read the past, the present and the possible future of a site by postulating that the memory somehow holds the "genes" of the place. It can

thus serve as the heritage itself, the common good from which the renewal of these memorial and emotionally rich places can be made.

INDEX

Mots-clés : Faire patrimoine, Attachement au lieu, Habitants, Quotidien, Immersion in situ

Keywords : Making heritage, Place Attachment, Inhabitants, Daily Life, Immersive Investigations

AUTEUR

RYMA HADBI

Ryma Hadbi, urbaniste, est doctorante à l'école nationale supérieure d'architecture de Grenoble et membre de l'équipe CRESSON (UMR 1563 Ambiances, Architectures, Urbanités). Son travail porte sur l'attachement des habitants dans les cités ouvrières des années 1920-1930 (cités de l'Abbaye, la Capuche et Jean Macé à Grenoble) afin de déterminer ce qui y fait patrimoine et de penser leurs mutations. Ce projet de recherche se définit par l'immersion *in situ* pour produire le(s) récit(s) de ces lieux. La démarche méthodologique développée permet de récolter les mémoires individuelles et collective, les pratiques, les usages et les ambiances qui caractérisent ces cités.

ryma.hadbi@gmail.com